

Max va bientôt rentrer

Charlotte est presque prête.

Elle a revêtu la tenue idoine

C'est la St Valentin, la fête de l'amour, et il faut réussir cette soirée

Elle allume une à une les bougies parfumées. Aussitôt, une senteur balsamique se répand dans la chambre. Lourde, un peu sucrée... Une odeur de patchouli et de santal, où se mêle l'exhalaison mystérieuse et sensuelle du oud des harems d'Orient. Cette odeur sera propice à l'amour. La publicité, qu'elle a lue sur les emballages avant de les acheter lui assure même que ces fragrances sont aphrodisiaques...

*Satisfaite ou remboursée.*

Plus tôt dans la journée, elle a ordonné à la bonne de changer les draps. Elle s'étend sur le lit dans une posture volontairement lascive, le buste en avant, les jambes pliées et décalées... Une posture d'attente. Elle a penché délicatement la tête pour laisser se dérouler les longues volutes de ses cheveux d'or et de cuivre. Du plat de la main, elle éprouve la douceur satinée des draps, où bientôt glisseront les corps pleins de fièvre des deux amants.

Pour se mettre en condition, Charlotte a relu les livres de Laure Clérioux, où des femmes décidées, avides d'amour et expertes en caresses, rivalisent de créativité pour offrir au monde leurs merveilleuses compositions érotiques.

À côté du lit, sur une table basse, une collation a été préparée. Max le lui a souvent répété: toujours ajouter un plaisir à un autre, les diversifier, les multiplier pour composer des accords, des arpèges, des harmonies. À la mélodie légère des mots doux, au rythme obstiné des caresses, aux notes épicées des baisers, doivent répondre les timbres colorés des violons et des cors, la note aigrette de la flûte et du hautbois, les voix aériennes des chœurs. À l'instar de l'opéra, l'amour est un art total, à la musique doit s'ajouter la danse, les entrechats, les pirouettes des princes, les postures lascives des bayadères. Un souffle poétique doit l'emporter, avec les rimes les plus rares, les images les plus vives, la voix d'airain des cors et la plainte langoureuse du zéphyr... Tous les talents doivent concourir à l'ensemble, les parfums les plus capiteux, la senteur légère de l'herbe coupée ou des sous-bois, les saveurs les plus recherchées, les préparations les plus savantes, les nards venus des horizons lointains, les liqueurs enivrantes qu'Hébé, sur l'Olympe, versait aux dieux. C'est le corps tout entier qui doit résonner, par chacun de ses sens, par chacune de ses fibres, jusqu'au point d'orgue de l'orgasme.

Charlotte a tout prévu.

Des toasts au caviar sont présentés sur une grande assiette de porcelaine. À côté, sur un plat d'argent oblong, des tranches de saumons fumés enroulés comme des cigarettes russes et saupoudrés d'aneth s'offrent aux appétits des amants. Des fruits rouges, fraises et framboises, couleurs de passion et de tendresse les accompagnent et, trônant dans une coupe de cristal taillé, la confiture aphrodisiaque de prunes et de gingembre, épicée de girofle... Pour refaire ses forces entre deux assauts, des nourritures plus solides ont été prévues: viande des Grisons, presque noire, homards vermeils entourés du matériel ad hoc pour le décortiquer, gâteaux de la Forêt Noire, friandises au miel et aux amandes, corsées de l'inévitable gingembre...

Les nectars n'ont pas été oubliés : Château Margaux et vodka, mais surtout Champagne millésimé dont la bouteille à col doré dépasse d'un seau posé à même le sol.

De part et d'autre du lit, sur les chevets jumeaux, les deux lampes de porcelaine de Saxe ont été recouvertes de voiles légers. La chambre est baignée d'une lumière tendre, de rose et de parme mêlée qui, modifiant la couleur et l'aspect des choses, crée une atmosphère nouvelle faite d'amour et d'espérance, rompant avec la terne succession des jours.

Charlotte a revêtu la tenue idoine.

Une tenue qu'elle a commandée, voici déjà deux semaines dans la boutique de lingerie où elle a ses habitudes : « Au Jardin de Cypris », magasin de grand luxe couru par les dames de la haute société, et par les riches messieurs lorsqu'ils font des présents à leurs poules. Les femmes pour mettre en valeur leur corps, ce monument sublime et admirable entre tous, les messieurs pour pimenter la visite dudit monument.

Un élégant déshabillé diaphane, à peine retenu par une ceinture négligemment nouée, s'entrouvre pour laisser voir sa lingerie.

Charlotte n'a pas voulu être nue. Elle veut, tout au contraire que son corps soit orné, décoré, et mis en scène pour les échanges de caresses, jusqu'au moment suprême de l'orgasme.

Pas de faute de goût. Elle a donc opté pour un de ces ensembles coordonnés qui ont fait le succès et la réputation des Jardins de Cypris, sans tenir compte du prix.

« Joli coquelicot des champs » d'un rouge vermeil frangé de fines rangées de dentelles blanches et de nœuds de soie aux points stratégiques. Voilà le modèle proposé par la vendeuse, à voix basse, l'œil égrillard et le sourire coquin.

Un redresse-seins. Deux minuscules coques qui lui remontent les seins et les font saillir. Sa poitrine ainsi modelée paraît plus plantureuse, plus avantageuse, et magnifiquement galbée. Charlotte en a toujours été très fière.. Le point de mire des hommes, et parfois même des femmes qui en sont jalouse. Elle l'a fréquemment remarqué... Elle a les seins blottis l'un contre l'autre et le profond sillon qui les sépare se tapisse de volupté et de mystère. Libres et nus, elle les voit bouger gracieusement à chacun de ses mouvements, les aréoles fièrement découvertes et les tétons déjà gonflés de sève, érigés dans l'attente impatiente du plaisir.

En les voyant, Max deviendra fou.

Le porte-jarretelles. Charlotte aime le garder pour faire l'amour. Une étroite ceinture qui lui serre la taille, quatre minuscules triangles de tulle diaphane d'un rouge incarnat terminés par quatre longues jarretelles.

Charlotte a opté pour des bas noirs, rehaussés de dentelles en haut des cuisses. Les jarretelles sont tendues à tout rompre, telles les cordes d'un violoncelle dont la voix profonde s'apprête à chanter. Deux sur le devant, deux sur les côtés, comme pour baliser le chemin de l'amant.

Mais le summum, chef d'œuvre incontesté, c'est le mini string. Son fin ruban, terminé en haut par une fleur, laisse à nu les merveilleuses fesses de Charlotte, si douces et si tendres. Toutes en satin, où les lys et les roses se sont donné rendez-vous pour composer la carnation la plus sublime et la plus voluptueuse. Sous sa taille fine et cambrée, la croupe rebondie est une invite, une inspiratrice, une muse pour le poète prêt à sacrifier aux dieux de l'amour...

Un minuscule triangle épouse la forme du pubis, tout en laissant libre une toison blonde qui resplendit comme de l'or.... Plus bas, entre les cuisses, il s'ouvre en une fente

oblongue qui laisse sortir la fleur des fleurs... La chatte, avec ses pétales soyeux, et son joli bouton de rose gonflé de sève et de vie.

C'est l'orgueil de Charlotte. Flamme qui danse, fascinante ballerine, plus gracieuse qu'un ange raphaélite, plus suave que le miel de l'Hymette, plus tendre et plus douce qu'une mère...Mystérieuse comme l'océan, avec ses profondeurs incarnat et ses replis tapissés d'ombre... Joyeuse comme le plus beau rivage avec son sourire d'aurore où luit l'éclat du désir... Enivrante comme le haschisch, quand elle distille ses nectars, ses élixirs, ses arômes fruités, ses fragrances de fleurs sauvages...

Ainsi harnachée, charlotte se sent irrésistible. Armée comme un chevalier parti à la conquête de Jérusalem.

Le cul c'est dans la tête !

Pour l'amour, il faut créer l'ambiance, susciter l'émotion qui emportera les âmes... Pour le sexe, il faut attiser la flamme du désir, mettre en valeur son pouvoir de séduction, et ne pas craindre une touche de provocation et même d'obscénité. L'imagination fera le reste et guidera le corps vers son accomplissement. C'est elle qui fait affluer le sang, qui prépare les organes à l'apothéose du coït. C'est elle qui guide les corps et les âmes sur le chemin du plaisir...

Que serait l'amour sans le sexe ? Que serait le sexe sans l'amour ? Ne se complètent-ils pas merveilleusement ?

Le cul, c'est dans la tête !

Charlotte est déjà prête. Son clito turgescent envoie à son cerveau un délicieux message d'impatience, sa béance s'ouvre au creux de son ventre, son désir se fait âpre et violent. Max est un amant merveilleux.

Elle ferme les yeux. Tout son corps respire d'une intense joie de vivre

*Bientôt, se dit-elle, tu me rempliras de ta queue, superbe, grandiose, raide comme le rejet d'un arbre puissant. Muse féconde, elle t'inspirera les baiser et les caresses les plus suaves, celles qui rendent fou, tu me bourreras de tes coups de rein tandis que je tiendrai tendrement tes couilles, et nous vibrerons tous deux à l'unisson de nos têtes et de nos culs.*

*Ce soir, j'aurai dans mon giron la goutte d'élixir qui me rendra mère !*

Charlotte a un projet de bébé. Et le jour de la Saint valentin est un jour idéal.

Elle réussira. Toute défaillance de la partie alliée est exclue. Elle restera maîtresse de la place !

Comme le dit son autrice préférée : « Une femme dans un lit, c'est Napoléon à Austerlitz ». La victoire est certaine.

Quand elle ouvre les yeux, Max est devant elle.

-Bonsoir, ma Chérie !

Les yeux de l'homme font le tour de la pièce, s'arrêtent un moment sur les flammes dansantes des bougies, sur le teint délicat des corolles, avant de se fixer sur la beauté suprême de ces lieux paradisiaques, sur la femme

-Tu es merveilleusement belle, dit-il

La Petite Musique de Nuit se fait entendre en sourdine. Charlotte vient d'appuyer sur une télécommande.

-J'adore ! dit-il encore.

Charlotte regarde au bon endroit. Sous la braguette, une bosse s'est formée, oblongue et ferme. Voilà qui augure d'une soirée chaude et agréable ! Le projet de Charlotte est en bonne voie.

-Champagne !susurre-t-elle.

-Champagne ! approuve-t-il, en s'emparant de la bouteille

Le bouchon saute, et il verse dans les flûtes le liquide doré, et son éruption de bulles. Le vin chante joliment, comme pour les encourager.

Elle lui tend un toast au caviar. C'est bon pour l'amour, paraît-il. Tandis qu'il le dévore, elle distribue les soucoupes en porcelaine. La dinette s'impose avant le sexe. Les protagonistes doivent faire le plein d'énergie pour décupler leur ardeur à l'ouvrage.

Une tranche de saumon fumé. Un gâteau au gingembre. Le gingembre a bonne réputation, lui aussi.

Le homard, c'est pour tout à l'heure. Pour la pause, entre deux assauts.

A chaque fois qu'elle sert, Charlotte ouvre un peu les cuisses pour présenter, par l'ouverture indiscreète de son string, cet autre morceau de roi, propre à ragailardir son chevalier servant.

S'il en était besoin. Mais l'affaire semble bien engagée, Charlotte le constate de visu et s'en purlèche à l'avance.

Max se lève pour remplir à nouveau les verres.

Charlotte se précipite sur la braguette, malmène les boutons, se bat avec l'élastique du slip ! Enfin, toute triomphante, elle sort l'engin convoité, raide et dur, pointé comme la lance d'un preux sur le point d'entrer en lice. Majestueux !

Un autre gâteau au gingembre. Une gorgée de champagne.

-Je suis prête ! dit-elle.

Le téléphone.

Il sonne, le portable de Max. Il débite sa petite chanson idiote, sans se rendre compte qu'il dérange. Il est dans la veste que Max a disposé sur le dossier d'une chaise. Max n'a que quelques pas à faire. Sa flamberge oscille de droite et de gauche, attisant ainsi le désir de Charlotte qui la suit des yeux, et aggravant sa béance. Il place l'appareil à son oreille.

Charlotte le voit se rembrunir et faire la grimace.

-Une urgence ! dit-il, plein de dépit.

-Une urgence ? s'étonne la jeune femme. Une urgence ???

-Hélas !gémit Max, toujours bandant.

-Comment peux-tu avoir une urgence ? Tu es notaire.

-Mais c'est pourtant vrai, plaide Max tout penaud. C'est bien une urgence. Mes services sont requis sur l'instant !

Charlotte, qui voit sa nuit d'amour compromise et qui commence à s'énerver, proteste :

-Ça alors ! On n'a jamais vu ça ! Une urgence dans une étude notariale !

Une profession donc la quiétude est pourtant proverbiale ! Une urgence ! Qui aurait pu l'imaginer ?

Il ne lui reste que l'ironie.

-Une urgence ? dit-elle. Quelle urgence ? Une mort subite, un de cujus dont il faut lire le testament devant les héritiers avides ?

-C'est bien pire que cela, répond max. Et je suis de garde.

-De garde ?

-Oui, nous avons maintenant un tour de garde, comme les médecins.

- Ça alors !

-Garde tout cela au chaud, ma chérie, je serai de retour dans une petite heure.

-Et ça aussi, je le garde au chaud ? dit-elle, furieuse, en pointant son doigt vers la fente de son string.

-Désolé, ma chérie, désolé. Le devoir... Bon, je me dépêche. A tout de suite.

.....

Les deux hommes se serrent la main.

-Excusez-moi de vous faire venir à cette heure tardive, dit l'homme. Vous avez préparé le contrat ?

-Naturellement, répond Max. Tout est prêt pour un acte authentique, à signer par devant notaire, et dont je conserverai un double à l'étude. Maintenant, l'Administration nous fournit un contrat type, qu'il suffit de remplir et de signer.

Ah ! L'administration ! Alma mater ! La divine fée qui veille sur le bien-être de tous les Français ! Grâce lui soient rendues.

-Vous avez eu raison de faire appel à nous, poursuit Max. Un acte authentique vous protégera bien mieux qu'un contrat sous seing privé contre le risque que vous avez évoqué.

-Il existe donc, maintenant, des formulaires administratifs pour recueillir le consentement d'une épouse ?

Max se souvient douloureusement de l'état dans lequel il vient de laisser Charlotte.

-Consentement, s'écrie-t-il, consentement ! Quel triste mot !

-Quel triste mot, en effet, répond l'autre. Il rappelle fâcheusement le consentement éclairé qu'on donne au chirurgien qui doit vous couper la jambe pour éviter le pire. Il est chargé de résignation et de soumission à un destin contraire et injuste. Il revient à laisser s'accomplir un acte dont on n'a pas envie, voire que l'on juge contraire à la dignité.

Le notaire hoche la tête en signe d'approbation

-Pire encore, renchérit-il. Ce mot assigne à la femme un rôle passif, alors que sa participation à l'acte d'amour doit découler de sa propre volonté.

-Comme vous avez raison, dit l'homme ! Tout irait beaucoup mieux si les femmes exprimaient haut et fort leurs désirs.

Max revoit Charlotte, pointant son doigt sur son sexe pour exprimer sa frustration.

-Certaines le font bien comprendre, dit-il.

-Ah ! s'écrie l'homme, les yeux perdus dans la vague. Ah, Sandrine !...

La simple évocation de ce nom semble le mener à l'empyrée du bonheur et au comble de la joie.

- Ah, Sandrine ! reprend-il, si vous saviez avec quel enthousiasme elle accueille mes étreintes ! A quel point elle est ardente, et experte en tous les arts de l'amour ! Comme moi, vous tresseriez des louanges à sa vigueur, à la puissance de ses appétits, à la richesse de sa créativité. On dirait qu'un torrent de lave bout dans ses veines et la pousse à toutes les audaces. C'est une femme, une vraie femme, comme nous les aimons, vivant d'une vie intense, et qui ne craint pas d'affirmer ses exigences.

Max se souvient de l'état dans lequel il a laissé Charlotte et de la frustration de la jeune femme.

-Ah qui le dites vous, s'écrie-t-il. En amour, c'est la femme qui doit commander. A elle de porter la culotte, une fois qu'elle a enlevé la sienne ! Au lit, le rôle de stratège lui revient de droit.

A peine sommes-nous au lit, qu'elle m'enlace, qu'elle m'enserme de ses membres souples et puissants ! Elle me prodigue aussitôt mille étreintes, mille caresses, mille baisers, mille suçons, et toutes les marques de l'amour le plus torride. Lorsque je flanche sous ses assauts, de chatte elle se fait tigresse, elle me chevauche telle une walkyrie pour conduire au walhalla le guerrier dont elle vient de se rendre maîtresse. Et c'est l'hallali, le grand feulement d'amour, qui nous laisse pantelants et ravis entre nos draps froissés.

Max a envie de répondre que sa Charlotte ne cède en rien à Sandrine. Mais il s'abstient de l'exprimer à voix haute, pour éviter toute compétition entre les performances des deux dames. Surtout que le temps presse, car Charlotte l'attend. Mais, puisque Sandrine se montre si enthousiaste aux jeux de l'amour, pourquoi l'a-t-on fait venir ?

-Sandrine ? C'est votre femme ?

-Sandrine, c'est ma maîtresse. Ma femme, a voulu faire chambre à part depuis le jour même de notre mariage. Elle n'aime pas le sexe, et n'a jamais consenti aux relations intimes. Alors, j'ai pris une maîtresse, une amie de cœur, qui me rend heureux.

Comment expliquer une telle bizarrerie ? Une obsession de la pureté ? Le mépris d'un acte supposé bestial, et prétendument honteux ? Ou encore la volonté, d'ordre politique, de ne rien céder au patriarcat, et de refuser mordicus une situation dissymétrique où la femme semble dominée ? Pourtant, quand je fais l'amour avec Charlotte, je n'ai nullement l'impression d'être « le patriarcat », c'est plutôt elle qui mène la danse !

-Pourquoi ne divorcez-vous pas, pour épouser votre amie de cœur ?

-Impossible. Dans notre mariage, voyez-vous, il y a l'accord de nos deux familles, ce qui signifie bien des arrangements.

-Financiers ?

-Pas seulement. Et puis, cela va peut-être vous surprendre, mais j'aime ma femme

-Mais, d'après ce que je comprends, votre femme ne vous aime pas

-Elle m'aime à sa façon : avec sa tête et non avec son corps

Max, très étonné par cette situation des plus étranges, fixe malgré lui l'inconnu d'un œil interrogateur. L'homme, qui ressent le besoin d'être compris, s'explique :

-En huit ans de mariage, nous sommes devenus de vrais amis, et je ne pourrais pas me passer d'elle.

-Mais votre épouse n'est pas jalouse ?

-Au contraire ! Elle s'entend merveilleusement avec Sandrine. Elles font équipe. Solange, ma femme, pour les joies d'ordre intellectuel, et Sandrine pour les joies du corps. Il

nous arrive fréquemment de passer la soirée ensemble, tous les trois, avant que je me retire dans ma chambre avec Sandrine.

Un système bien rodé, qui ronronne... Un ménage à trois qui fonctionne parfaitement. Pourquoi, alors l'a-t-on convoqué ? Il faudra qu'on lui explique pourquoi il est si urgent que Solange donne son consentement. Max, qui a l'impression d'être plongé au cœur d'une énigme est avide d'en savoir davantage.

-Tout cela pourrait continuer indéfiniment, dit l'homme, seulement...

-Seulement quoi ? dit Max.

Il faut qu'il vide son sac, et qu'on passe aux choses sérieuses. Charlotte attend.

-Solange veut devenir mère.

Max l'interroge du regard pour l'obliger à presser le mouvement.

-C'est que le temps passe. Elle a dépassé la trentaine depuis déjà quatre ans, et le compte à rebours est enclenché... Elle est harcelée par sa famille qui lui demande avec insistance quand elle donnera le jour à un poupon. Et je crois qu'elle en a très envie elle-même.

-Et vous ?

-Moi aussi. Elle voulait se faire inséminer avec mon sperme. Mais les médecins ont refusé.

Quelle bêtise, pense Max. Se priver de la partie la plus agréable de la maternité, pour se limiter au changement des couches et à la préparation des biberons ! Sans parler des nausées matinales de la grossesse, du ventre qui ressemble à un ballon, et des douleurs de l'accouchement.

-Ils lui ont conseillé d'avoir des relations sexuelles régulières avec son mari. Ce n'est qu'ensuite, si ça ne marche pas, que la science intervient.

-Finalement, elle consent ?

-Elle est d'accord, ou plutôt elle s'y résigne. Elle a déterminé la date la plus favorable pour son projet. Et c'est ce soir. Sandrine m'y a encouragé, elle aussi. Nous avons cessé toute relation depuis une semaine, pour que mes testicules soient bien reposés et que mon sperme soit bien formé, avec des spermatozoïdes bien frais et frétilants.

Max se pince les lèvres pour ne pas rire.

-C'est important ! insiste l'homme. Chez le spermato, le plus important, c'est la queue. Il faut accélérer le mouvement. Charlotte attend.

-Vous voulez donc enregistrer son consentement ?

-Cela peut paraître étrange et inhabituel. Mais, voyez-vous, lorsqu'un homme a une relation sexuelle avec une femme, il prend un risque.

-C'est vrai, reconnaît le notaire. Il faut surtout se méfier des rencontres d'un soir... Je conseille souvent à mes amis de s'abstenir de toute relation intime avant d'être sûr des sentiments de leur partenaire.

L'homme hoche la tête.

-La peur a changé de camp, dit-il. Maintenant, c'est l'homme qui a peur.

-La femme attend beaucoup de l'amour, beaucoup trop. Elle veut que sa vie en soit transfigurée, et elle oublie que l'homme n'est qu'un être limité, dont les pouvoirs et les capacités ne surpassent en rien les siennes...

-Bien sûr ! Et parfois, la femme est déçue. Elle est déçue parce que l'homme n'a pas été à la hauteur de ce qu'elle attendait, parce qu'il n'a pas su combler ses attentes. Alors, elle se met à regretter cette relation, elle pense avoir été trompée, abusée.

-Abusée ?

-Oui. Le consentement n'est jamais explicite. En l'absence de refus clairement exprimé, l'homme peut se croire autorisé à s'enhardir en s'imaginant qu'elle en a envie, elle aussi. Parfois, c'est effectivement le cas, son corps en a envie, et le désir de l'homme le réchauffe. Alors, elle se laisse aller à la douceur de l'instant, elle laisse faire... Un compliment, un baiser, une caresse qui en entraîne une autre, et tacitement on en arrive au coït. Mais, à posteriori, elle regrette. « Au fond, se dit-elle, je n'étais pas vraiment d'accord. On m'y a menée par ruse. ». Elle a le sentiment d'avoir été manipulée. Elle finit par pousser la porte du commissariat et par porter plainte pour viol.

-Un calcul ?

-Non. Elle est sincère. Il lui semble impossible d'avoir consenti à une relation avec un être aussi minable. A la déception s'ajoute parfois la honte d'avoir perdu le contrôle de ses sentiments et de ses actes. Comme elle n'a pas prononcé le mot « je consens », elle ne ment pas, on est dans le flou.

-C'est pour être à l'abri d'un tel revirement que vous voulez faire signer à votre épouse un accord explicite ?

-Exactement. On ne peut pas prévoir sa réaction, surtout si son projet de maternité n'aboutit pas. Il faut pourtant que les relations intimes demeurent possible entre un homme et une femme, sans méfiance ni d'un côté ni de l'autre.

-Bien, dit le notaire. Tout est prêt. Allons faire signer votre épouse.

.....

Dans la chambre conjugale, la dame est couchée, la couverture tirée jusqu'au cou. Sans doute déjà en nuisette se dit Max, tout en la saluant avec civilité.

-Maître Laloy va recueillir ton consentement, comme convenu entre nous.

Max lui présente une liasse de feuilles retenues ensemble par une solide agrafe, et posée sur une planchette pour permettre d'écrire plus facilement.

-Il y a trois exemplaires, explique-t-il, un pour chacune des parties et un troisième qui restera à mon étude. Vous reporterez vos paraphes en marge de chaque page, et vous signerez à la fin du document.

-Bien, dit la dame, quelque peu étonnée de cette prolifération de paperasses.

-Au début de la première page, un espace vous est réservé : vous pouvez, en quelques mots, exprimer ce que vous attendez de cette relation.

-Je veux avoir un bébé, dit-elle.

-Ecrivez que vous souhaitez concevoir, dit le notaire. Et vous, Monsieur ?

-Nous voulons avoir un enfant.

La liasse de papier passe de main en main. Plus tard, il faudra recopier sur les deux autres exemplaires, en termes parfaitement identiques.

-Reconnaissez, Madame, que ce résultat n'est toutefois pas certain, et qu'il est soumis aux aléas de la nature. Vous vous engagez donc à n'entamer aucun recours contre votre époux en cas d'échec.

La dame écrit. Le contrat change encore de main.

-Vous, Monsieur, vous vous engagez à faire le nécessaire avec zèle et diligence ?

-Je m'y engage, dit l'homme, tout en l'inscrivant sur le papier.

-Nous en arrivons au plus difficile, dit Max. Vous avez sûrement remarqué, Madame, que les couturières humectent de leur salive l'extrémité du fil avant de le passer dans le chas de l'aiguille. Cette opération a pour but d'en raidir l'extrémité pour permettre une introduction plus facile, faute de quoi il serait trop souple et se courberait devant l'obstacle.

-Je sais, dit Solange. Sandrine me l'a expliqué.

-Pour cela aussi, dit Max, il faudra faire le nécessaire.

-Ne vous inquiétez pas, Maître, je suis bon bandeur.

-Il faudra cependant y veiller, Madame. Une panne peut toujours arriver.

-Que devrai-je faire ? demande Solange, soudain inquiète.

-Faites monter doucement la pression.

-C'est-à-dire ?

-Monsieur aura besoin de se mettre en forme. Pour cela, il devra partir à la découverte de vos charmes, de visu et aussi de tactu... Vous-même, vous aurez besoin de préliminaires, votre portail doit s'ouvrir en grand pour accueillir le visiteur, lui faire fête, il ne faudra pas hésiter à servir les nectars les plus capiteux et les parfums les plus enivrants.

-Je sais recevoir, dit Solange, et je mets volontiers les petits plats dans les grands.

-Vous promettez donc d'y mettre du vôtre ?

-Je le promets.

-Il y a une case à cocher, dit le notaire en lui tendant le stylo.

-Et vous, Monsieur, vous promettez de faire appel à toutes les ressources de votre imagination ? N'oubliez pas que « le cul, c'est dans la tête », ajoute-t-il, pour citer l'aphorisme favori de Charlotte.

A l'évocation de Charlotte, la « pression » se fait sentir en lui, et la hâte de retrouver sa jeune femme le taraude.

L'homme coche sa case à son tour.

Les initiales sont inscrites en marge, et on tourne la page.

-Nous en arrivons aux « préliminaires » dit le notaire. Il convient de s'assurer de votre consentement éclairé à chaque étape du processus. Comptez-vous pratiquer une fellation ?

Il s'est tourné vers Solange.

Le visage de celle-ci affiche une incompréhension totale, une méconnaissance absolue de cette pratique pourtant répandue

Max sort de sa sacoche un exemplaire illustré que, dans sa sollicitude, l'Administration a pris soin de joindre au formulaire.

-Quelle horreur ! gémit Solange, lorsque le doigt du notaire se pose sur le montage proposé.

Elle se hâte de cocher la case « non »

-Autorisez-vous Monsieur à exécuter un cunnilingus dans les règles de l'art ?

Le tabellion présente la figure idoine. Grimace.

-Il faut pourtant que l'action progresse.

-Bien, répond-elle du bout des lèvres, j'y consens !

-Et vous, Monsieur, vous sentez-vous capable de le réaliser à la perfection ?

-Absolument ! Je suis rompu à cette pratique. Sandrine en raffole, et elle me complimente souvent sur mon doigté.

-Façon de parler, dit Max en souriant.

On coche encore des cases.

-Etes-vous contre le bouboupisme, Madame ?

- ?...

Nouveau recours aux illustrations.

-Des baisers sur les seins, l'effleurement des mamelons.

Elle soupire

-Puisqu'il faut en passer par là...

-Et la branlette ? La sollicitation manuelle du clitoris ?

-du...

-Du clitoris. La clé du paradis, si vous préférez.

Elle est d'accord. Il le faut bien. Elle coche et coche encore. Le mari promet de faire appel à toute sa sagesse, à mobiliser son habileté ainsi qu'un savoir faire éprouvé, pour la guider tendrement sur le sentier agreste qui mène au plaisir.

Les stylos s'agitent de nouveau. On promet. On parafe...

Nouvelle page.

-Quelle est votre position préférée ?

-Levrette, hasarde le mari

Le manuel fourni par l'Administration comporte en annexe des représentations des principales postures du Kama Soutra. Il désigne du doigt la levrette sur le document.

Solange pousse un cri perçant et manque de se trouver mal. On est à deux doigts de devoir la ranimer.

Pas de levrette, par conséquent

L'époux compte bien se rattraper avec Sandrine.

-Missionnaire, alors ? propose le notaire à l'épouse, dès que celle-ci est remise de ses émotions. Il lui fait comprendre que c'est le minimum syndical.

Pour mettre un peu de variété, et pour permettre de temps à autre une position plus reposante, Max suggère néanmoins d'autres figures, tout en prenant soin d'éliminer les plus acrobatiques, ou les plus difficiles à réaliser, ou encore celles qui nécessitent de l'expérience, une longue habitude ou des capacités athlétiques... Inutile de proposer le « pilier », par exemple, ou le « 69 » que Madame n'apprécierait pas. Il se contente de quelques positions « pépères » et facilement réalisables

-Si Monsieur fatigue, dit-il, que pensez-vous de la « cravate de notaire » ?

Le croquis présente une femme de couleur rose et un homme de couleur bleue dans la position idoïne

Solange fait un signe évasif. La « cravate de notaire » n'est pas totalement éliminée.

-Pour ménager un petit temps de pose, insiste Max. Il faut tenir le cahier des charges.

Nouveau signe évasif.

-« L'approche du tigre » ?

-Non. Pas l'approche du tigre. Trop violent.

-« La balançoire » ? Pourquoi pas ? ou encore « la boîte à bijoux » ?

-Je ne sais pas...C'est vraiment indispensable ?

-Vraiment. Je vous conseille le « lotus ». Très bien le « lotus »...

Max finit par lui donner le cahier, pour qu'elle le feuillette, et qu'elle choisisse elle-même les positions qui pourraient avoir son agrément.

Finalement, c'est oui pour le « missionnaire » et le « lotus », et même pour la « balançoire »... La « boîte à bijoux » est admise en raison de son nom...C'est non pour le « vol des mouettes » et le « tape-cul», mais c'est oui pour « l'étoile de mer » et le « rêveur ardent »... La « cravate de notaire » obtient aussi l'approbation.

On coche, on parafe sur deux pages entières.

Le dernier feuillet.

-Donc, Madame, vous êtes d'accord pour la pénétration ?

-C'est nécessaire, admet Solange.

-Oui, pour votre projet. Et pour l'éjaculation ?

Elle hoche la tête en signe d'approbation.

-A l'issue d'une abstinence de plusieurs jours, Monsieur a les testicules en pleine forme. Soyez-en assurée. Il vous fournira un sperme de qualité, et des spermatozoïdes bien vifs et frétilants !

-Bien frétilants !promet l'époux.

-Ecrivez à la main que vous consentez à la pénétration et à l'éjaculation, en mentionnant ces deux mots.

Restent les signatures, dit Max

« Fait à... »

« Le... »

-Indiquez le nom de la ville et la date, puis signez.

Solange signe.

-Vous aussi, Monsieur.

Voilà ! Ils ont signé tous les deux. Max signe à son tour, en tant qu'officier ministériel, puis il appose le cachet de l'étude.

Il ne reste plus qu'à remplir à l'identique les deux autres exemplaires.

Dès que le notaire se sera retiré, ils pourront passer à l'exécution du contrat.

.....

Max a bien travaillé.

Et Charlotte en est bien satisfaite, elle a eu un orgasme si brillant et si torride, qu'elle est presque sûre d'avoir conçu et de vivre ses premières minutes de future maman.

Maintenant, c'est la pose en attendant d'autres exploits.

La dînette des amants, assis côte à côte au bord du lit.

Elle a distribué des assiettes en porcelaine fine, et on attaque les homards grillés au moyen du matériel ad hoc. Max a servi le Château Margaux dans les verres de cristal posés sur les chevets.

Le champagne, ce sera pour plus tard, avec les forêts noires...

Max l'embrasse tendrement sur l'oreille.

-Cette urgence, demande-t-elle, c'était quoi ?

Alors Max explique, il raconte son entrevue avec le mari, le contrat qu'il a fallu faire signer, sans omettre aucun détail, pas même la nomenclature des positions du Kama Sutra.

Et Charlotte rit.

Un rire homérique, merveilleux, qui transcende tout, et qui la rend encore plus jolie et plus désirable... Un rire de déesse.

Max rit de la voir rire de si bon cœur.

Le rire est, lui aussi, indispensable à l'amour. Il redonne des forces, autant que le homard et la forêt noire... Les voilà, tous deux, prêts à jouter de nouveau.

Lisez, et faites lire à vos amis :

« Une Fille de satin blanc »

Un grand roman d'amour et d'humour, qui vous dépaysera, vous charmera et vous amusera.

Et encore :

« Le merveilleux parcours de Célestin »

Une pointe d'ironie.